

VII
Le Chapelet des souvenirs.

Dans l'après-midi, le duc de Parisis dormit près de deux heures sur un lit improvisé sous les arbres de la fontaine. Violette le veilla avec toute sa vive sollicitude, chassant de son éventail les guêpes et les mouches, écartant par un signe les gens du château qui s'avançaient de son côté.

Elle voyait avec chagrin que même pendant le sommeil Octave souffrait.

— Le médecin a mal vu, pensa-t-elle, Octave a quelque chose à la poitrine.

Quand le duc de Parisis se réveilla, il fut presque humilié d'avoir dormi comme un

enfant sous les yeux d'une femme. Il se leva prestement, prit la main de Violette pour la mettre sous son bras et fit avec elle le tour de l'étang.

Il lui dit les choses les plus tendres sans avoir l'air de s'attendrir, émaillant toujours le sentiment par un éclair d'esprit. Selon lui, rien n'était bête comme l'amour, s'il n'était relevé par un grain de sel.

Il avait toujours la fièvre, il le sentait bien, mais il voulait le cacher à Violette. Chaque fois qu'elle voulait lui prendre le pouls, il saisissait sa main et la baisait passionnément.

Mais la vraie fièvre était au cœur et dans l'âme.

Au dîner, Parisis mangea comme au déjeuner une pêche et but deux coupes de vin de Champagne. Voyant que Violette le regardait avec inquiétude, il lui dit :

— Demain j'irai bien.

On avait dîné tard, on ne sortit pas, on entra au salon et Violette se mit au piano.

Tous les airs chers à Octave, elle les joua avec un sentiment profond. Il s'était renversé sur le canapé en fumant des cigarettes.

La musique est un vif appel aux souvenirs. Quiconque a beaucoup vécu et beaucoup oublié se retrouve dans une mélodie, dans une valse, dans une symphonie, dans une chanson. Tout ce qui a disparu — les figures et les choses — revient comme par magie. On boit le miel plus ou moins doux, plus ou moins amer du passé. Il semble qu'il y a eu autrefois des sentiments ébauchés qu'on retouche avec amour. On a passé trop vite pour voir le paysage, on se retourne et on découvre mille et une beautés cachées au passage trop rapide : tout s'achève par le souvenir.

Le duc de Parisis, grâce aux airs que lui jouait Violette, traversa donc encore une fois toutes les années vécues : son voyage au Nouveau-Monde, son équipée héroïque en Chine, ses aventures galantes à Paris. Il revécut surtout cette année touffue et fleurie où il avait aimé presque en même temps Geneviève, Violette, la comtesse d'Entraygues, madame de Fontaneilles, sans parler de toutes ses bonnes fortunes comme madame de Révilly, madame d'Argicourt, madame de Campagnac, et celle-ci, et celle-là, et tant d'autres qui lui

prenaient non-seulement une heure de sa vie, mais une parcelle de son cœur. Car ce qui le distinguait des hommes « à femmes, » c'est que tout en raillant les beaux sentiments, il mettait toujours son âme dans son jeu. Il n'avait jamais regardé la femme comme une simple conquête corporelle, il avait toujours voulu posséder l'âme comme le corps. En un mot, chez lui c'était la soif de l'amour plus encore que la soif du plaisir.

Tout en égrenant le chapelet des souvenirs, il arriva aux derniers grains ; ceux-là lui glacièrent les doigts.

C'étaient les mortes qui se levaient de leur tombeau : madame de Révilly, madame d'Entraygues, madame de Fontaneilles, la Femme de Neige et cette virginale figure d'Émilie de Havoë...

Mais surtout Geneniève qui, depuis son retour à Parisis, n'avait pas voulu un seul instant dormir calme dans son tombeau !

Il se jeta dans les bras de Violette et lui dit dans un cri de passion :

— Ah ! comme je t'aime !